

La démoralisation de l'intérieur : le cadre de subversion idéologique d'Iouri Bezmenov à l'épreuve du système d'éducation patriotique et de contrôle de l'information du PCC, 1949-2026

Free China Movement

Version: v1.0 | 2026-10-20

© 2026 Free China Movement. All rights reserved.

Canonical edition: <https://freechina.live/francais/fr-bezmenov-demoralization-ideological-subversion-ccp-patriotic-education/>

This document was generated from the final published text. The
PDF is the authoritative download copy; the online edition above is
the version of record.

La démoralisation de l'intérieur : le cadre de subversion idéologique d'Iouri Bezmenov à l'épreuve du système d'éducation patriotique et de contrôle de l'information du PCC, 1949–2026

Résumé

Iouri Bezmenov, transfuge soviétique et ancien journaliste de l'agence de presse Novosti qui affirmait avoir travaillé pour le KGB, a soutenu au début des années 1980 que l'arme décisive de la subversion communiste n'était pas l'espionnage mais un processus lent qu'il appelait la subversion idéologique, dont la première et la plus longue étape — la démoralisation — prend quinze à vingt ans, le temps nécessaire pour éduquer une génération. Une personne démoralisée, affirmait-il, est « incapable d'évaluer une information véritable » : les faits, les documents et les photographies ne l'atteignent plus, parce que le cadre à travers lequel elle perçoit la réalité a lui-même été modifié. Le présent article reconstitue le cadre de Bezmenov à partir de son corpus primaire — la conférence de Los Angeles de 1983, l'entretien de 1984 avec G. Edward Griffin, et *Love Letter to America* (1984) — et l'éprouve, affirmation par affirmation, à l'aune du dossier documenté de façon indépendante du Parti communiste chinois (PCC). Ce dossier comprend les campagnes de réforme de la pensée de 1942 à 1952, la Campagne d'éducation patriotique d'après 1989 et son remplacement d'un récit de lutte des classes par un récit de victimisation, la recherche contemporaine sur la logique de la censure continentale, et l'intégration de la pensée de Xi Jinping dans les manuels scolaires du primaire à l'université à partir de 2021. L'article constate une adéquation substantielle mais incomplète, et une divergence décisive : Bezmenov décrivait un subvertisseur externe agissant sur une société libre, alors qu'en Chine continentale le subvertisseur est le souverain lui-même, que la démoralisation n'a pas duré une génération mais trois, et que la « normalisation » n'est pas l'étape finale du processus mais sa condition de départ. L'article éprouve également l'affirmation la plus forte de Bezmenov — l'irréversibilité

— à l’aune des faits de 1989 et des manifestations des feuilles blanches de novembre 2022, et la juge exagérée : le processus est profond, institutionnalisé et auto-entretenu, mais contesté et inachevé. Il conclut qu’en inverser le cours est également un travail de génération, et expose le remède institutionnel — archives ouvertes, commission de vérité, registre des victimes et éducation à l’histoire constitutionnelle — déjà proposé dans les travaux politiques du Mouvement pour une Chine libre.

Mots-clés : Iouri Bezmenov ; subversion idéologique ; démoralisation ; éducation patriotique ; réforme de la pensée ; censure ; mémoire historique ; RPC (Chine continentale) ; République de Chine (Taïwan)

1. Introduction : quand les faits ne disent rien

Tout praticien de la dissidence sous un État-parti connaît cette expérience. Vous présentez un fait documenté — une date, une photographie, un bilan des victimes, un jugement de tribunal — à une personne éduquée entièrement à l’intérieur du système de cet État, et le fait ne porte pas. Il n’est pas examiné puis rejeté ; il est reclassé dès son arrivée. Le document est un faux, la photographie est mise en scène, la source est hostile, la question elle-même est déloyale. La discussion est terminée avant d’avoir commencé, non parce que les preuves étaient faibles, mais parce que la faculté qui aurait pesé les preuves a été préemptée.

Iouri Bezmenov a donné à cette expérience un nom et un mécanisme. Bezmenov (1939-1993), qui travaillait pour l’agence de presse soviétique Novosti et, selon son propre récit, pour le KGB, a fait défection en 1970 depuis la mission soviétique à New Delhi, en Inde, et s’est installé en Occident. Dans des conférences et des écrits du début des années 1980, il a soutenu que seulement quinze pour cent environ de l’effort du KGB allait à l’espionnage, et le reste à un processus lent et ouvert de subversion idéologique dont le but était de « changer la perception de la réalité de chaque Américain à un point tel que, malgré l’abondance d’informations, personne ne soit capable de parvenir à des conclusions sensées dans l’intérêt de se défendre lui-même, de défendre sa famille, sa communauté et son pays » [1].

Son récit circule aujourd’hui surtout sous forme de fragments viraux — de courts extraits vidéo, des graphiques de citations, des paraphrases dans d’autres langues. Ces fragments sont politiquement puissants et scientifiquement peu fiables, à peu près à parts égales. Le présent article fait donc deux choses que la version virale ne fait pas.

D’abord, il revient au corpus primaire et reconstitue ce que Bezmenov a réellement dit, dans quel ordre, avec quelles qualifications, et avec quelles variantes textuelles d’un récit à l’autre. Ensuite, il traite son cadre non comme une révélation mais comme une hypothèse, et l’éprouve contre un cas qu’il n’a pas analysé : la République populaire de Chine (RPC, Chine continentale), où le parti qui gouverne l’État possède aussi les écoles, approuve les manuels, octroie les licences aux médias et fait fonctionner l’appareil de censure.

Trois questions de recherche en découlent :

1. Qu’est-ce, précisément, que le modèle de Bezmenov — ses étapes, ses durées, ses mécanismes et ses affirmations finales ?
2. Dans quelle mesure le dossier documenté du PCC — réforme de la pensée, éducation patriotique, politique des manuels, censure — se conforme-t-il à ce modèle, et où s’en écarte-t-il ?
3. Son affirmation finale est-elle vraie : qu’une démoralisation achevée est irréversible au sein de la génération affectée, et ne peut être inversée qu’en éduquant une nouvelle génération ?

La méthode est graduée selon les sources. Les preuves de niveau A consistent en des documents primaires et des textes officiels. Le niveau B consiste en des ouvrages évalués par les pairs ou publiés par des presses universitaires. Le niveau C consiste en des témoignages de transfuges et de participants, dont Bezmenov lui-même : recevables pour ce que le témoin a dit et cru, recevables pour des faits relatifs aux institutions uniquement lorsqu’ils sont corroborés de façon indépendante. Le niveau D — graphiques de citations viraux, transcriptions non attribuées, paraphrases sur les réseaux sociaux — n’est utilisé que comme preuve de la réception actuelle du cadre, jamais comme preuve d’une affirmation factuelle. Aucune affirmation factuelle sur la pratique du PCC dans le présent

article ne repose sur le seul Bezmenov.

2. Le corpus Bezmenov, authentifié

Trois sources primaires portent le cadre.

La première est une conférence prononcée à Los Angeles en 1983, conservée en vidéo, dans laquelle Bezmenov expose les quatre étapes de la subversion idéologique et le passage de la personne démoralisée sous une forme précoce. La seconde est l'entretien de 1984 avec G. Edward Griffin, publié sous le titre *Soviet Subversion of the Free World Press*, qui contient la version parlée la plus complète. La troisième est son livre *Love Letter to America* (Los Angeles, 1984), publié sous son nom de couverture Tomas David Schuman, qui présente le cadre sous forme imprimée, avec notamment un tableau assignant des durées aux étapes : démoralisation, quinze à vingt ans ; déstabilisation, deux à cinq ans ; crise, deux à six mois ; et normalisation, indéfinie [2].

Le passage de la personne démoralisée, dans la version de l'entretien de 1984, se lit ainsi :

« Comme je l'ai déjà dit, l'exposition à une information véritable ne change plus rien. Une personne démoralisée est incapable d'évaluer une information véritable. Les faits ne lui disent rien. Même si je l'inonde d'informations, de preuves authentiques, de documents, d'images. Même si je l'emmène de force en Union soviétique et lui montre un camp de concentration, elle refusera de le croire — jusqu'à ce qu'elle reçoive un coup de pied dans son gros derrière. Quand la botte militaire lui écrasera les testicules, alors elle comprendra — mais pas avant. Telle est la tragédie de la situation de la démoralisation. » [3]

Deux précautions textuelles importent pour les chapitres ultérieurs. D'abord, le passage existe sous des formes variantes : la version de la conférence de 1983 est plus courte, et les recueils de citations modernes rassemblent souvent en silence les deux. Le présent article cite la version de l'entretien de 1984 et traite les formes plus courtes comme des abrégés de celle-ci. Ensuite, les affirmations biographiques et institutionnelles de Bezmenov — son propre grade,

la division quinze/quatre-vingt-cinq pour cent de l'effort du KGB, l'achèvement de la démoralisation américaine dès 1984 — sont des témoignages de niveau C. Certaines sont plausibles dans leurs grandes lignes et cohérentes avec la pratique documentée soviétique des « mesures actives » ; aucune ne devrait être répétée comme un fait établi sans la gradation que le présent article leur donne. Ce qui n'est pas contestable, c'est le texte lui-même : c'est ce qu'il a dit, officiellement, en 1983-1984, avant qu'internet ne le rende célèbre. Cela rend le corpus utilisable de la façon dont le présent article l'utilise — comme une déclaration datée et attribuée d'un modèle, offerte par un transfuge du système qui, selon son récit, l'a fait fonctionner.

Une autre précaution concerne la réception. Bezmenov est devenu, quatre décennies plus tard, une figure prophétique pour des publics qui utilisent la « démoralisation » comme une explication totale de tout désaccord politique. Cet usage est lui-même une petite démonstration de sa thèse et une grande distorsion de celle-ci. Son modèle nomme un mécanisme précis — une rééducation dirigée par l'État, à l'échelle d'une génération, visant la perception, non l'opinion — et il perd toute valeur analytique lorsqu'il est étiré pour signifier « les gens qui ne sont pas d'accord avec moi ont subi un lavage de cerveau ». Le chapitre 7 revient sur cette limite, parce qu'un cadre qui explique tout n'explique rien, et que l'épreuve du cas du PCC par le présent article n'a de sens que si le cadre peut aussi échouer.

3. Le cadre reconstitué

Le modèle de Bezmenov comporte quatre éléments.

Définition. La subversion idéologique, également appelée mesures actives ou guerre psychologique, est le processus qui consiste à modifier la perception de la réalité d'une population cible au point où, malgré l'abondance d'informations, elle ne peut parvenir à des conclusions sensées pour sa propre défense. Notez bien ce qui est visé : non la croyance en une proposition particulière, non la loyauté au parti, pas même l'opinion. La cible est la perception — le tri préalable du monde entre le plausible et l'absurde, le loyal et l'hostile, le visible et l'invisible — dont dépendent toutes les opinions ultérieures. Un subvertisseur qui contrôle ce tri n'a pas

besoin de gagner des arguments. Il lui suffit de décider quels arguments peuvent être entendus comme des arguments.

Étapes et durées. La démoralisation (quinze à vingt ans) opère par l'éducation, les médias, la culture et la religion, et exige, insistait Bezmenov, au moins une génération complète d'étudiants exposés au cadrage du subvertisseur sans contrepoids effectif. La déstabilisation (deux à cinq ans) se resserre sur l'essentiel : économie, relations étrangères, défense. La crise (deux à six mois dans le tableau du livre ; certaines versions parlées la compriment à une question de semaines) apporte un changement violent de pouvoir et de structure. La normalisation (indéfinie) est la stabilisation cynique qui suit, sous un ordre nouveau qui se présente comme la fin de la crise. Les durées sont le trait le plus distinctif du modèle. La démoralisation est lente parce que son unité de travail n'est ni un cycle électoral ni un cycle d'actualités, mais une cohorte scolaire.

Mécanisme : la réaction programmée. Des personnes formées par le processus, Bezmenov disait : « Elles sont programmées pour penser et réagir à certains stimuli selon un certain schéma. Vous ne pouvez pas changer leur esprit même si vous les exposez à une information authentique. Même si vous prouvez que le blanc est blanc et que le noir est noir, vous ne pouvez toujours pas changer la perception fondamentale ni la logique du comportement. » [4] Le mot « programmé » doit être lu au sens analytique de l'article, non au sens technologique : un conditionnement par défaut, acquis au fil d'années de scolarisation et d'environnement médiatique, qui se déclenche avant la réflexion et ne rencontre donc que rarement la réflexion.

Affirmations finales. Bezmenov a formulé deux affirmations fortes sur le point d'arrivée. La première est l'irréversibilité au sein de la génération : l'exposition à une information véritable « ne change plus rien » pour la personne démoralisée, et le changement exige « une autre génération » éduquée différemment. La seconde concerne les premiers collaborateurs du subvertisseur dans la société cible — militants, universitaires et publicistes qui assistent le processus en espérant en hériter le pouvoir. Dans l'entretien, il prédisait qu'à l'arrivée de l'ordre nouveau, « la plupart d'entre eux » seraient éliminés, parce que leur désillusion, quand elle viendrait, en ferait

ses adversaires les plus dangereux [5]. Les deux affirmations sont testables, de différentes façons, et les chapitres 5 et 7 les éprouvent contre le dossier du PCC plutôt que de les supposer acquises.

Un trait structurel du modèle original doit être souligné avant que l'épreuve ne commence, parce que le cas continental l'inverse. Le subvertisseur de Bezmenov est externe et nié : un service étranger travaillant à l'intérieur d'une société ouverte qui ne reconnaît pas ce qui lui est fait, exploitant les libertés mêmes de cette société — ses universités, sa presse et son divertissement — comme système de diffusion. Presque tout, dans le cas continental, est l'inverse : le subvertisseur est le gouvernement, le processus est officiel et obligatoire, et le système de diffusion n'est pas une liberté exploitée mais un monopole d'État. La question du chapitre 5 est de savoir ce qu'il advient du modèle quand cette seule variable est inversée.

4. Avant Bezmenov : la réforme de la pensée dans le PCC, 1942–1976

Le PCC n'a pas eu besoin d'un manuel soviétique pour découvrir que la perception pouvait être réingénierée, et sa pratique précède de quatre décennies la description de Bezmenov. Ce chapitre est délibérément bref : il établit l'antériorité, non une histoire complète, et ne formule aucune nouvelle affirmation archivistique.

Le modèle a été fixé à Yan'an. Le Mouvement de rectification, lancé officiellement en février 1942, a soumis cadres et intellectuels à des cycles d'étude, de confession, de critique et d'autocritique, et de filtrage des cadres, pour aboutir à une seule ligne autorisée et à un seul interprète autorisé de cette ligne [6]. Les techniques — étude en groupe de textes assignés, auto-examen écrit, confession publique d'erreur idéologique, et verdict organisationnel — sont devenues une technologie politique réutilisable, appliquée bien au-delà de la base de guerre une fois que le parti détenait le pouvoir d'État.

Après 1949, la technologie a été généralisée à la population éduquée du nouvel État. Le Mouvement de réforme de la pensée de 1951–1952, lancé après l'appel du Premier ministre Zhou Enlai aux intellectuels à réformer leur pensée, exigeait des enseignants et du personnel universitaire qu'ils s'arment du marxisme-léninisme et

rejettent l'individualisme, le libéralisme et ce que le *Quotidien du peuple* appelait la pensée culturelle de la « bourgeoisie réactionnaire euro-américaine ». Les intellectuels formés à l'étranger furent pressés de confesser leur rôle de vecteurs de l'invasion culturelle impérialiste ; les programmes furent restructurés sur des modèles soviétiques, et les disciplines jugées pseudo-bourgeoises — la sociologie, les sciences politiques, l'économie entre autres — furent abolies [7]. La réforme de la pensée (思想改造, *sixiang gaizao*) et son descendant administratif ultérieur, plus doux, le travail idéologique (思想工作, *sixiang gongzuo*), nomment une pratique institutionnelle continue : le parti revendique une juridiction non seulement sur la conduite, mais sur le cadre intérieur qui produit la conduite.

Les campagnes qui suivirent — le Mouvement anti-droitier de 1957, qui détruisit nombre des intellectuels qui s'étaient exprimés pendant la période des Cent Fleurs, et la Révolution culturelle de 1966-1976, qui ferma les universités, dispersa une génération d'étudiants à la campagne, et fit de la dénonciation rituelle une expérience de masse — appartiennent à la même lignée sous un aspect dont le présent article a besoin : elles ont enseigné, par la récompense et par la terreur, les règles pratiques de la perception à l'intérieur du système. Ce qui peut être dit ; ce qui ne doit pas être rappelé en public ; quelles victimes comptent et lesquelles ne comptent pas ; quelles questions marquent celui qui les pose. Une population n'a pas besoin de croire en privé le récit autorisé pour que ces règles fonctionnent. Il lui suffit d'avoir appris, tôt et à fond, le mécanisme de tri du chapitre 3 : quels faits peuvent être entendus comme des faits.

Deux différences avec le modèle de Bezmenov apparaissent déjà dans ce dossier précoce, et toutes deux importent pour l'épreuve. D'abord, les premières campagnes du PCC étaient coercitives et épisodiques — la rectification par campagne, avec la terreur comme instrument intégral — alors que la démoralisation de Bezmenov est décrite comme lente, largement non violente, et dépendante des libertés de la cible. Le système continental acquerrait plus tard la forme lente et curriculaire décrite par Bezmenov, mais il n'a jamais abandonné la forme coercitive ; il détient les deux. Ensuite, la cible était interne dès le départ. Le PCC ne subvertissait pas la société d'un adversaire ; il remodelait la sienne propre. La démoralisation,

en Chine continentale, est une technologie de gouvernement, non d'infiltration.

5. La systématisation après 1989 : la Campagne d'éducation patriotique

Si un moment a converti cette pratique héritée en un système éducatif moderne à l'échelle d'une génération, ce fut l'après-coup du 4 juin 1989. Le mouvement démocratique de ce printemps — au cours duquel étudiants et citoyens à Pékin et dans des centaines d'autres villes réclamèrent une réforme politique, et auquel l'État-parti mit fin par la force militaire — fut, selon le bilan post-mortem de la direction elle-même, un échec éducatif. Le bilan post-mortem de Deng Xiaoping lui-même allait dans le même sens. Dans son discours du 9 juin 1989, il présenta les manifestations comme le produit d'un échec à maintenir le contrôle du parti et d'un laxisme idéologique envers les valeurs occidentales, et appela à enraciner l'orthodoxie du parti chez les jeunes ; dans ses leçons déclarées des troubles, il le formula comme une instruction directe : « L'éducation idéologique devrait être renforcée. » Le récit de Zheng Wang sur la période ajoute l'autocritique plus acérée de la direction — que l'échec du parti dans l'éducation, sa négligence à enseigner aux jeunes ce que la Chine avait été et ce que la révolution avait coûté, avait été une grave erreur [19]. Le remède ne fut pas une campagne du vieux type épisodique. Ce fut un programme scolaire.

La Campagne d'éducation patriotique, lancée en 1991 et codifiée dans le *Programme de mise en œuvre de l'éducation patriotique* du Département de la propagande du Comité central en 1994, visait explicitement la jeunesse [8]. Suisheng Zhao, dans l'étude fondatrice, appela le résultat un « nationalisme dirigé par l'État » : une campagne pour rétablir l'autorité du parti après Tiananmen en refondant sa légitimité sur des bases patriotiques plutôt que sur la lutte des classes [9].

Never Forget National Humiliation de Zheng Wang (Columbia University Press, 2012) documenta le mécanisme en détail [10]. La campagne exécuta trois substitutions connectées dans le récit historique officiel enseigné à chaque écolier :

1. De la lutte des classes à la lutte nationale. Le conflit

organisateur de l'histoire continentale moderne cessa d'être interne — propriétaires contre paysans, capitalistes contre ouvriers — et devint externe : la nation chinoise contre les puissances étrangères qui l'avaient humiliée.

2. Du récit de vainqueur au récit de victimisation. Le vieux récit maoïste, dans lequel le parti avait conquis l'indépendance nationale et relevé la nation, fut supplanté par un récit centré sur un « siècle d'humiliation » aux mains des Occidentaux et des Japonais — un traumatisme que seul le parti, sauveur de la nation et son défenseur permanent, pouvait réparer et venger.

3. Du manuel à l'environnement total. Le récit fut institutionnalisé non seulement dans des manuels d'histoire réécrits — à partir de 1992, requis au lycée comme au collège, et évalués aux examens d'entrée à l'université — mais dans des musées, des monuments et un réseau national de bases d'éducation patriotique : cent « bases de démonstration » nationales, dont quarante, note Wang, sur des sites de mémoire de conflits passés avec des pays étrangers [11].

Lue à l'aune du chapitre 3, la correspondance avec le mécanisme de Bezmenov est étroite et doit être énoncée plainement. L'unité de travail de la campagne est la cohorte scolaire. Son objet déclaré n'est pas un ensemble d'opinions mais une conscience historique — le « complexe élu-mythe-traumatisme » de Wang — installée avant que l'élève ne dispose d'un quelconque moyen indépendant de la vérifier, et rafraîchie par des examens qui récompensent sa reproduction. Son contenu est conçu de sorte que la critique du parti soit ensuite perçue, par la personne formée en lui, non comme une position politique à peser mais comme une répétition de l'humiliation nationale : le critique se classe lui-même, dans le cadre préalable de l'auditeur, avec les forces étrangères qui ont blessé la nation. C'est la réaction programmée de Bezmenov, produite non par un service étranger exploitant une société ouverte, mais par un ministère de l'éducation faisant fonctionner une société obligatoire.

Le cas de Yuan Weishi montre le système se défendant contre une exception interne. En 2006, Yuan, professeur d'histoire à l'université Zhongshan, publia un essai dans *Freezing Point*, le supplément dominical du *Quotidien de la jeunesse de Chine*, critiquant les manuels continentaux pour enseigner une histoire

incomplète qui favorisait un nationalisme aveugle et une pensée fermée et hostile aux étrangers ; il décrivit la jeune génération, dans une formule devenue célèbre, comme des moutons encore nourris au lait de loup. En moins de deux semaines, le supplément fut fermé et ses rédacteurs révoqués [12]. L'épisode est petit et donc utile. Aucun subvertisseur étranger n'était impliqué. Un initié diplômé tenta, dans un journal du parti, de corriger le cadre de perception à sa source — le manuel — et la réponse du système fut de fermer le lieu. La démoralisation de l'intérieur protège son programme comme le subvertisseur de Bezmenov était censé protéger son opération : non en répondant à la correction, mais en mettant fin aux conditions dans lesquelles elle pouvait être entendue.

L'affirmation de ce chapitre devrait être bornée aussi soigneusement qu'elle a été formulée. L'éducation patriotique n'est pas identique à la subversion idéologique soviétique, et nombre de ses éléments — l'histoire nationale, les sites mémoriels, la fierté civique — ont des analogues dans les États démocratiques, dont la République de Chine (Taïwan) et les États-Unis. La différence identifiée par le présent article n'est pas l'existence d'un contenu patriotique. C'est la conjonction de quatre conditions qui ne sont pas réunies ensemble dans une société ouverte : un seul récit autorisé ; un fournisseur monopolistique (aucun manuel, presse ou plateforme concurrent ne peut le contredire systématiquement) ; des incitations d'examen et d'emploi à sa reproduction ; et des sanctions, démontrées dans le cas Yuan et bien d'autres depuis, pour sa correction publique. Sous ces quatre conditions, l'enseignement de l'histoire devient, fonctionnellement, ce que Bezmenov décrivait : l'installation générationnelle d'un cadre de perception qui trie l'information future avant qu'elle puisse être évaluée.

6. L'extension numérique et de l'ère Xi

Un cadre installé à l'école se dégraderait si l'environnement informationnel adulte le contredisait quotidiennement. En Chine continentale, ce n'est pas le cas, parce que le second système — le contrôle de l'information — en assure la maintenance. Deux corpus de preuves décrivent comment.

Le premier est la recherche empirique sur la censure. Gary King,

Jennifer Pan et Margaret E. Roberts, analysant des millions de messages continentaux sur les réseaux sociaux capturés avant censure sur près de 1 400 services, ont constaté que le programme de censure ne vise pas principalement la critique de l'État, de ses dirigeants ou de ses politiques : même une critique virulente n'est pas, en tant que telle, plus susceptible d'être supprimée. Ce qui est supprimé, qu'il soit pro- ou anti-gouvernemental, c'est le contenu qui représente, renforce ou stimule l'action collective — la mobilisation sociale en cours ou susceptible de survenir à l'avenir [13]. Ce résultat affine Bezmenov plutôt qu'il ne fait que le confirmer. La priorité suprême du système n'est pas de faire croire à chaque sujet le récit autorisé ; c'est d'empêcher les sujets de découvrir, en public, que d'autres partagent leur incrédulité — de maintenir une population en privé démoralisée ou en privé dissidente publiquement atomisée. La perception est gouvernée à l'école ; l'expression est gouvernée en ligne ; et la jointure entre les deux est l'action collective, que le second système existe pour prévenir.

Le second corpus de preuves est le retour, à l'ère Xi, de l'éducation idéologique au centre du programme scolaire, sous une forme personnalisée. En juillet 2021, le Comité national des manuels et le ministère de l'Éducation ont publié des directives intégrant la pensée de Xi Jinping sur le socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère dans les manuels à tous les niveaux ; à partir du semestre d'automne 2021, les écoles primaires et secondaires de tout le continent ont commencé à utiliser le manuel de lecture en cinq volumes sur la pensée de Xi Jinping, gradué du primaire inférieur à l'université, et en août 2023 une *Introduction à la pensée de Xi Jinping* a été ajoutée comme manuel d'éducation idéologique et politique dans les collèges et universités [14]. La justification déclarée du Comité est elle-même une déclaration de niveau A de la thèse du présent article : les manuels, a-t-il dit, « reflètent la volonté du Parti communiste chinois et de la nation et ont un impact direct sur la direction et la qualité de la formation des talents », et les écoles primaires devraient « favoriser l'amour et la juste compréhension du Parti, du pays et du socialisme » chez les élèves [15].

Mettez les deux extensions côte à côte et le système continental, en 2021-2023, satisfait une description que Bezmenov n'a appliquée à

aucun pays, pas même au sien. Le système soviétique qu'il décrivait tentait la démoralisation à l'étranger tandis que sa population intérieure était tenue par un mélange plus grossier de propagande et de peur ; il s'est effondré en moins d'une longue vie humaine. Le système continental couple (a) un récit historique obligatoire, imposé par l'examen, installé dans l'enfance, (b) un appareil de censure dont la priorité démontrée empiriquement est d'empêcher l'expression collective plutôt que de policer la critique privée, et (c) la doctrine d'un dirigeant placée, par son nom, dans les manuels de chaque niveau scolaire. C'est la démoralisation dotée d'un ministère, d'un budget, d'un programme d'examen et d'un pare-feu — administrée non contre un adversaire, mais comme l'éducation ordinaire des sujets du souverain lui-même, et renouvelée pour chaque nouvelle cohorte par voie d'administration courante plutôt que par campagne.

7. L'épreuve du cadre : adéquations, ruptures et inversions

Là où il s'ajuste. Le dossier continental confirme le mécanisme central du cadre avec une précision que le matériau américain de Bezmenov n'a jamais fournie. Un cadre de perception est installé dans l'enfance par un récit obligatoire récompensé à l'examen (chapitre 5) ; il est maintenu à l'âge adulte par un système d'information dont la priorité démontrée est d'empêcher l'expression collective plutôt que de corriger la croyance privée (chapitre 6) ; et son produit caractéristique est exactement la réponse prédite par Bezmenov — non un désaccord argumenté, mais la reclassification préalable des faits indésirables comme étrangers, forgés ou déloyaux. La thèse de la durée s'ajuste également, et est dépassée : là où Bezmenov exigeait quinze à vingt ans pour former une génération, le système continental en a formé trois de suite, chacune éduquée par des enseignants formés dans la précédente.

Là où il s'inverse. Deux éléments du modèle original s'inversent dans le cas continental. D'abord, l'agent : le subvertisseur n'est pas externe et n'exploite pas les libertés de la société cible ; c'est le souverain, et il opère par la contrainte. Ensuite, la séquence : la normalisation — le gouvernement par un ordre post-crise se présentant comme une stabilité permanente — n'est pas l'étape terminale vers laquelle tend le processus ; c'est la condition de base

depuis 1949, à l'intérieur de laquelle chaque nouveau cycle de démoralisation est administré comme une gouvernance de routine. Un modèle conçu pour l'infiltration doit être re-spécifié, et non simplement appliqué, quand l'infiltrateur détient le ministère de l'éducation.

Là où l'affirmation sur les collaborateurs doit être maniée avec prudence. Bezmenov prédisait que les premiers auxiliaires d'un subvertisseur seraient les premiers en ligne pour l'élimination une fois leur utilité épuisée, parce que leur désillusion les rendrait dangereux. L'histoire continentale offre des épisodes qui riment avec cela — des intellectuels qui répondirent à l'invitation des Cent Fleurs en 1956-1957 et furent détruits dans le Mouvement anti-droitier qui suivit ; des alliés de chaque campagne écartés par la suivante — mais la rime n'est pas la preuve d'une loi générale, et le présent article n'élève pas la prédiction de Bezmenov au rang de loi. L'affirmation défendable est plus étroite et documentée : un système qui récompense la dénonciation et punit le jugement indépendant se retourne inmanquablement contre ses propres instruments quand leur jugement indépendant survit à leur utilité. C'est une propriété de la structure d'incitation, non une prophétie.

Là où il rompt : l'irréversibilité. L'affirmation la plus forte de Bezmenov est aussi la plus faible, et la Chine continentale elle-même fournit deux fois le contre-exemple. En 1989, après quarante ans de réforme de la pensée et une décennie après le moment où une génération formée aurait dû, selon son récit, être hors d'atteinte, des millions de citoyens continentaux — des étudiants éduqués entièrement à l'intérieur du système à leur tête — occupèrent l'espace public dans tout le pays pour réclamer une réforme politique, la liberté d'expression et un gouvernement responsable. Le système répondit par l'armée, ce qui est un aveu, dans la conduite du régime lui-même, que l'éducation n'avait pas achevé son œuvre.

En novembre 2022, cela se produisit à nouveau, sous une forme qui commente directement le sujet du présent article. Après un incendie mortel dans un immeuble d'habitation verrouillé à Urumqi, des milliers de personnes descendirent dans la rue à Shanghai, Pékin et d'autres villes lors des plus grandes manifestations nationales depuis 1989, défiant la politique zéro-COVID, scandant « Nous

voulons les droits de l’homme » et « À bas le Parti communiste », et brandissant des feuilles de papier blanc comme symbole de la censure — les manifestations des feuilles blanches [16]. Une feuille blanche est la négation précise de la condition démoralisée : un citoyen qui ne peut plus dire ce qu’il pense affiche à la place, publiquement, le fait qu’il lui est interdit de le dire, et tous ceux qui le voient comprennent. C’est la perception fonctionnant correctement dans des conditions conçues pour la désactiver. Les manifestations furent réprimées, des participants furent détenus, et certains furent emprisonnés — et la politique zéro-COVID de l’État fut abandonnée en quelques jours. La démoralisation en Chine continentale se décrit donc au mieux, sur la base des preuves, comme profonde, institutionnalisée et continuellement renouvelée — et incomplète, contestée, et capable d’échec public soudain quand l’expérience vécue (un confinement, un incendie, une botte, dans la propre image brutale de Bezmenov) contredit à grande échelle le cadre installé.

Ce résultat importe au-delà de l’exactitude savante. Si le processus était véritablement irréversible au sein d’une génération, la seule réponse rationnelle serait le désespoir ou l’attente. Parce qu’il est incomplet, un remède est une question pratique, et c’est vers le remède — spécifié comme des institutions, non comme des slogans — que se tourne le dernier chapitre.

8. Solutions proposées : reconstruire la faculté de jugement

La logique propre de Bezmenov dicte le premier principe de tout remède, et écarte le plus courant. Si la blessure porte sur la faculté qui évalue l’information, alors le simple fait de fournir plus d’information — plus de faits, plus de documents, plus de photographies — ne peut être le remède, parce qu’il s’adresse à la faculté endommagée comme si elle était intacte. Un remède doit reconstruire la faculté elle-même : les habitudes de critique des sources, d’inférence logique, de mémoire historique et de jugement comparatif par lesquelles un citoyen trie une affirmation avant de décider de la croire. Et parce que la blessure était générationnelle et institutionnelle, le remède doit être générationnel et institutionnel lui aussi. Ce chapitre expose un programme en cinq parties. Ses éléments ne sont pas inventés ici : les deux premiers reformulent une politique du Mouvement pour une Chine libre déjà

publiée, et le troisième cite et développe le projet d'éducation civique existant du Mouvement — l'infrastructure de remédiation qui, fait inhabituel, existe déjà et fonctionne déjà en ligne.

8.1 Ouvrir les archives, nommer les victimes, établir la vérité officiellement

La proposition politique du Mouvement pour une Chine libre du 1^{er} octobre — que cette date soit refaite, par un futur législateur démocratiquement autorisé, en une Journée nationale de la souffrance et de la liberté — spécifie le noyau institutionnel : « un registre national des victimes et une archive numérique ; l'ouverture des archives du parti et de l'État ; une commission de vérité indépendante ; un mémorial national et une éducation publique ; et la compensation, la réhabilitation et le recours judiciaire pour les victimes vérifiées, avec une responsabilité individuelle fondée sur les preuves et une procédure régulière plutôt qu'une punition collective » [18].

Chaque élément répond à un élément précis de la démoralisation. L'archive ouverte répond au monopole du récit à sa racine : l'histoire du parti ne peut être enseignée comme la seule histoire que tant que les documents qui la falsifieraient sont classifiés. Le registre des victimes répond au mécanisme de tri qui décide quelles victimes comptent : il les compte toutes, par leur nom, sur preuves. La commission de vérité répond à la réaction programmée — la reclassification réflexe du fait comme déloyauté — en créant un cadre public faisant autorité dans lequel les faits sont entendus comme des faits, éprouvés par une procédure régulière, devant la société tout entière. Rien de tout cela n'est un déversement de faits. C'est la construction d'institutions dont le fonctionnement quotidien forme les citoyens, par la participation, à l'évaluation des preuves.

8.2 Réformer le manuel dans des conditions qui empêchent un nouveau monopole

La réforme des manuels est le remède évident et le remède dangereux : un gouvernement de transition qui remplacerait simplement le récit autorisé du parti par le sien reproduirait la structure de la démoralisation sous une nouvelle direction. Les garanties font donc partie de la proposition, et non un ajout après coup : (a) des manuels concurrents, approuvés selon des normes

factuelles publiées, sans texte unique autorisé ; (b) un enseignement de l'histoire fondé sur les sources, dans lequel les élèves travaillent à partir de documents — y compris de documents qui se contredisent — plutôt qu'à partir de conclusions ; (c) l'enseignement explicite du dossier supprimé, dont le Grand Bond en avant, la Révolution culturelle et 1989, selon les mêmes normes probantes que tout autre sujet ; et (d) la réforme des examens, de sorte que l'évaluation récompense l'évaluation des sources plutôt que la reproduction d'un récit. La mesure du succès n'est pas que la prochaine génération croie un ensemble différent de propositions. C'est qu'elle puisse dire comment une proposition est établie, et puisse le dire quand une proposition ne l'est pas.

8.3 L'éducation civique comme remédiation : le programme CCE-100

Les faits ont besoin d'une faculté ; une faculté se construit par la pratique, question par question. Tel est le dessein du projet d'éducation civique du Mouvement pour une Chine libre, *100 questions sur les mythes politiques : démocratie, liberté, droits de l'homme et citoyen moderne* (CCE-100), publié dans le répertoire d'éducation civique de FreeChina.live (<https://freechina.live/civic-education-100-questions/>). Le projet énonce sa propre méthode, et la méthode est elle-même un modèle de pédagogie anti-démoralisation :

« Les 100 entrées sont des questions de recherche. Elles ne représentent ni des textes de propagande originaux vérifiés ni des conclusions prédéterminées. Chaque question fera l'objet d'une collecte du discours original, d'une vérification des faits, d'une recherche comparative et d'un examen indépendant, et des liens seront ajoutés entrée par entrée après approbation éditoriale. » [17, traduit du chinois du répertoire]

Un programme qui part de questions plutôt que de conclusions, et qui publie sa méthode de vérification avec ses résultats, forme précisément la faculté que le programme du parti était conçu pour désactiver. Ses dix chapitres correspondent directement aux symptômes documentés dans les chapitres 5 et 6 du présent article :

Symptôme de démoralisation (le présent article)

Remédiation CCE-100

La critique du parti perçue comme antipatriotique, inspirée de l'étranger

Ch. 3 — CCE-021 : Le patriotisme signifie-t-il aimer le parti au pouvoir ?
CCE-022 : Critiquer le gouvernement est-il antipatriotique ? CCE-029 : L'État, le gouvernement et le parti au pouvoir sont-ils la même chose ?

Amnésie historique ; événements supprimés inmentionnables

Ch. 5 — CCE-045 : Le Grand Bond en avant ; CCE-046 : La Révolution culturelle ; CCE-047 : Que s'est-il passé en 1989, et pourquoi préserver la mémoire importe-t-elle ? CCE-050 : Que signifie l'ouverture des archives historiques pour la vérité et la réconciliation ?

Incapacité à évaluer l'information officielle ou étrangère

Ch. 9 — *Propagande, information et logique* : CCE-081 : Comment vérifier les médias officiels ; CCE-082 : Comment contre-vérifier les médias étrangers ; CCE-085 : Censure et rumeur ; CCE-086 : Cocons informationnels et recommandation algorithmique ; CCE-087 : Corrélation et causalité ; CCE-088 : Comment les slogans politiques affectent la pensée ; CCE-090 : Vérifier les statistiques et les citations

Croyance que les

Ch. 1 — CCE-005 : Les citoyens ordinaires sont-ils capables d'un choix

Symptôme de démoralisation (le présent article)

Remédiation CCE-100

citoyens
ordinaire
s ne
peuvent
juger la
politique

politique rationnel ? Ch. 10 — CCE-091 : Quelles connaissances des droits l'éducation civique devrait-elle contenir ? CCE-100 : Quelles responsabilités politiques un citoyen moderne devrait-il assumer ?

Aucun
modèle
vécu
d'une
alternati
ve
fonctionn
elle

Ch. 7 — CCE-061 : La démocratisation de la République de Chine (Taïwan) ; CCE-062 : La Constitution de la République de Chine en pratique à Taïwan ; CCE-069 : Les voies de transition hors de l'autoritarisme

Deux traits font de CCE-100 plus qu'un programme pour un avenir hypothétique. D'abord, il fonctionne déjà — répertoire publié, entrées en production, essais achevés liés depuis le répertoire au fur et à mesure de leur approbation — et il est donc disponible dès aujourd'hui pour les publics que la remédiation peut déjà atteindre : la diaspora, les étudiants hors du pare-feu, et les lecteurs continentaux qui le franchissent. La remédiation n'a pas à attendre la transition pour commencer ; selon la logique même du calendrier de Bezmenov, faire démarrer dès maintenant l'horloge de quinze à vingt ans, avec la génération aujourd'hui à l'école, est tout l'enjeu. Ensuite, sa méthode questions-d'abord est exportable comme modèle du programme post-transition du §8.2, parce qu'elle démontre en pratique la différence entre l'éducation civique et la contre-propagande : la contre-propagande installe un récit rival ; l'éducation civique installe une méthode, et accepte le risque — qui est aussi sa preuve de bonne foi — qu'un citoyen doté d'une méthode puisse parvenir à des conclusions que l'éducateur n'avait pas prévues.

8.4 Restaurer un environnement informationnel dans lequel le jugement peut s'exercer

L'éducation civique ne peut survivre au contact d'un système d'information conçu pour l'atomiser. Le résultat sur la censure du chapitre 6 définit précisément la cible de la réforme : un système dont la priorité est de faire taire l'expression collective doit être remplacé par un système dans lequel l'expression collective est l'épreuve normale des affirmations publiques. Concrètement : abolition du pare-feu et de la censure préalable à la publication ; licences indépendantes des médias en vertu de la loi, et non sous direction du parti ; obligations de transparence des plateformes en lieu et place d'obligations de censure des plateformes ; et protection juridique des actes que le système actuel punit le plus sûrement — informer, archiver, commémorer et s'organiser. La séquence importe. Un citoyen formé par le §8.3 qui retourne dans un environnement régi par les anciennes règles réapprendra l'ancienne leçon — que le jugement est dangereux et que le silence est sûr — plus vite qu'aucun programme ne peut enseigner la nouvelle.

8.5 Séquence et calendrier : une génération, en sens inverse

La seule intuition durable de Bezmenov est le calendrier, et le remède devrait l'accepter plutôt que promettre des résultats plus rapides que le mécanisme ne le permet. **Immédiatement, et déjà commencé** : la préservation — archives copiées et conservées hors de portée du parti, témoignages enregistrés du vivant des témoins, éducation civique produite et lue en ligne (CCE-100) — pour que les matériaux de la rééducation existent quoi qu'il arrive. **À une transition** : les institutions du §8.1 (ouverture des archives, registre des victimes, commission de vérité) et les réformes juridiques du §8.4, qui exigent l'autorité de l'État et doivent être adoptées par des organes démocratiquement autorisés, comme la proposition du 1^{er} octobre elle-même le stipule. **Sur la génération suivante** : le règlement des manuels du §8.2 et le programme civique du §8.3 dans les écoles, évalués non par des enquêtes d'attitude — qu'une population effrayée peut être dressée à réussir — mais par le rétablissement observable de la faculté elle-même : une presse qui contredit le gouvernement sans sanction, des tribunaux qui statuent contre l'État, des élections dont les résultats ne sont pas connus d'avance, et un public qui peut entendre un fait

indésirable et demander, d'abord, s'il est vrai.

Ce dernier test est celui de l'article, et celui de Bezmenov, en une seule phrase. La démoralisation est complète quand les faits ne disent rien. Elle est inversée le jour où ils disent à nouveau quelque chose — et ce jour est hâté, de façon mesurable, par chaque archive ouverte, chaque victime nommée, et chacune des cent questions honnêtement posées et honnêtement répondues.

Conclusion

Éprouvé contre le dossier continental, le cadre de Bezmenov survit sous une forme corrigée. Corrigé, il se lit : un parti au pouvoir qui monopolise l'éducation et l'information peut, sur des générations, endommager la faculté d'une population à évaluer la vérité — non totalement, non irréversiblement, et non sans un effort institutionnel continu, ce pourquoi l'effort se poursuit, dans de nouveaux manuels et de nouveaux systèmes de censure, soixante-quinze ans après. La version virale de Bezmenov invite au désespoir ou au mépris pour les personnes formées par un tel système. Les preuves n'étaient ni l'un ni l'autre. Elles étayaient le travail : le travail lent, institutionnel, générationnel de la préservation, du dire-vrai et de l'éducation civique — commencé maintenant, en exil et en ligne si nécessaire, et achevé, quand les archives pourront enfin être ouvertes, dans les écoles d'une Chine libre.

Notes

[1] Iouri Bezmenov, entretien avec G. Edward Griffin, *Soviet Subversion of the Free World Press* (1984), transcription : définition de la subversion idéologique.

[2] Tomas David Schuman [Iouri Bezmenov], *Love Letter to America* (Los Angeles : W.I.N. Almanac Panorama, 1984), tableau p. 23 : quatre étapes et durées.

[3] Bezmenov, entretien Griffin de 1984, transcription, passage de la démoralisation. Une variante plus courte figure dans la conférence de Los Angeles de 1983.

[4] Bezmenov, conférence de Los Angeles de 1983, telle que reprise

dans le récit fondé sur la transcription dans *Big Think*, « 39 years ago, a KGB defector chillingly predicted modern America » (2018, mis à jour) ; témoignage de niveau C, formulation telle que donnée là.

[5] Bezmenov, entretien Griffin de 1984, transcription : sur les collaborateurs « marqués pour l'extermination » et le choc psychologique de l'ordre nouveau.

[6] Comité central du PCC, Décision sur la rectification des trois styles de travail (février 1942) ; récits standard du Mouvement de rectification de Yan'an, 1942-1944.

[7] Mouvement de réforme de la pensée, commencé en septembre 1951 après le discours de Zhou Enlai appelant les intellectuels à réformer leur pensée ; appels du *Quotidien du peuple* au personnel universitaire ; les techniques comprenaient l'endoctrinement, les séances de lutte, la propagande, et la critique et l'autocritique, comme résumé dans les récits de référence standard sur la réforme de la pensée (*sixiang gaizao*) en RPC.

[8] Campagne d'éducation patriotique, lancée en 1991 ; Département de la propagande du Comité central du PCC, *Programme de mise en œuvre de l'éducation patriotique* (1994).

[9] Suisheng Zhao, « A State-Led Nationalism: The Patriotic Education Campaign in Post-Tiananmen China », *Communist and Post-Communist Studies* 31, n° 3 (1998) : 287-302.
doi:10.1016/S0967-067X(98)00009-9.

[10] Zheng Wang, *Never Forget National Humiliation: Historical Memory in Chinese Politics and Foreign Relations* (New York : Columbia University Press, 2012).

[11] Wang, *Never Forget National Humiliation*, ch. 4 : manuels à partir de 1992, contenu des examens d'entrée à l'université, musées et 100 bases de démonstration nationales (40 sur des sites de mémoire de conflits avec l'étranger).

[12] Yuan Weishi, essai dans *Freezing Point* (supplément du *Quotidien de la jeunesse de Chine*), janvier 2006 ; supplément fermé et rédacteurs révoqués en moins de deux semaines, comme rapporté dans la couverture contemporaine et passé en revue dans Edward

Vickers (2009) et Gregory Fairbrother (2004) sur l'éducation patriotique.

[13] Gary King, Jennifer Pan et Margaret E. Roberts, « How Censorship in China Allows Government Criticism but Silences Collective Expression », *American Political Science Review* 107, n° 2 (mai 2013) : 326–343. doi:10.1017/S0003055413000014.

[14] Directives du ministère de l'Éducation / Comité national des manuels (juillet 2021) intégrant la pensée de Xi Jinping dans les manuels à tous les niveaux ; manuels scolaires de lecture sur la pensée de Xi Jinping dans les écoles primaires et secondaires à partir de l'automne 2021 ; *Introduction à la pensée de Xi Jinping sur le socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère* ajoutée comme manuel universitaire d'éducation idéologique et politique, août 2023.

[15] Comité national des manuels, déclaration accompagnant les directives de 2021 sur les manuels, telle que rapportée par BBC News, « China schools: 'Xi Jinping Thought' introduced into curriculum », 25 août 2021, et *China Daily*.

[16] Human Rights Watch, « China: Free 'White Paper' Protesters » (26 janvier 2023) et « The Legacy of the White Paper Protests » (23 novembre 2025) : manifestations de novembre 2022 après l'incendie d'Urumqi du 24 novembre 2022, symbolisme de la feuille blanche, slogans, détentions, et l'abandon subséquent de la politique zéro-COVID.

[17] Mouvement pour une Chine libre, Éducation civique (CCE-100), *100 questions sur les mythes politiques : démocratie, liberté, droits de l'homme et citoyen moderne*, répertoire, <https://freechina.live/civic-education-100-questions/> — introduction et contenu des chapitres (CCE-001–CCE-100), consulté le 20 octobre 2026. Les versions françaises des titres des entrées sont les traductions du traducteur à partir des traductions anglaises de l'auteur, elles-mêmes traduites du texte chinois du répertoire.

[18] Mouvement pour une Chine libre, « 1^{er} octobre — Journée nationale de la souffrance et de la liberté », proposition politique (20 septembre 2026), et communiqué de presse, « Le Mouvement pour une Chine libre appelle à faire du 1^{er} octobre une Journée nationale

de la souffrance et de la liberté » (30 septembre 2026),
<https://freechina.live/english/english-press-releases-statements/press-release-october-1-national-day-suffering-freedom/>

[19] Deng Xiaoping, discours aux cadres et soldats des troupes de la loi martiale, Pékin, 9 juin 1989 ; et Deng Xiaoping, remarques sur les leçons des troubles de 1989 (« La première priorité devrait toujours être donnée à la souveraineté et à la sécurité nationales », entretien de 1989, dans les *Œuvres choisies de Deng Xiaoping*), sur le renforcement de l'éducation idéologique. Résumé par Wang de l'autocritique éducative de la direction : Wang, *Never Forget National Humiliation*, introduction et ch. 4.

Recherches associées

- *From Mao to the Party-State: October 1, the Constitutional Evolution of the PRC, and the Restoration of Constitutional Democracy* — <https://freechina.live/governance-public-policy/third-republic-governance-blueprints/mao-party-state-october-1-prc-constitutional-evolution-democratic-restoration/>
- Éducation civique (CCE-100) : *100 questions sur les mythes politiques* — <https://freechina.live/civic-education-100-questions/>

Les éditions dans les autres langues (简体中文、繁體中文、Deutsch、Español) sont en préparation.

Version : v1.0 | 2026-10-20